

Za 9,9-10 ; Rm 9-13 ; Mt 11,25-30

Au moment où la saison nous tourne vers la détente, la vie facile et sans soucis, la liturgie nous fait entendre le **cri d'espérance de Zacharie** qui invite Jérusalem à la joie pour un événement qui arrivera seulement cinq siècles plus tard. C'est le **génie inspiré des prophètes** qui a sans cesse brouillé les repères du temps pour **faire attendre**, pendant plusieurs siècles, presque sans lassitude, la délivrance dont on ne savait guère les contours. Ce sauveur n'avait pas encore de visage, mais on lui attribuait la **personnalité d'un être modeste**, tout en étant assez fort pour faire céder les puissants et installer la paix.

En écho, l'évangile de st Matthieu nous transmet la voix du Christ : il se présente effectivement comme **un doux et un humble** qui apporte la consolation et le repos de l'âme.

C'est St Paul qui dévoile **la source de la paix** et de la **légèreté de l'être chrétien**, apportée par ce libérateur.

Dans notre foi, nous n'accueillons pas simplement un acteur énergique qui réalise pour nous une libération extérieure, mais nous apprenons qu'il **a laissé en nous un principe de vie** et de comportement qui était actif en lui d'abord.

Cette énergie habitait le Christ, et les premiers croyants y ont reconnu la **puissance qui l'a relevé d'entre les morts**.

Pour en parler, ils disent tantôt *l'Esprit de Dieu*, tantôt *l'Esprit du Christ* car c'est une **force divine** et c'est le Christ qui la communique.

Peu à peu, on y a reconnu, non pas seulement une force, mais **un être personnel** qui est l'égal de Dieu et du Christ et qui les relie l'un à l'autre ; qui n'agit pas sans eux et qui fait tout en accord parfait avec eux.

Parce qu'il est **communicable**, et la communication même de Dieu, il peut s'installer en nous et **même nous diriger**, si nous lui donnons librement la possibilité de nous conduire.

Alors cet Esprit nous éclaire et **nous guide vers l'accomplissement** de notre nature humaine et **vers la plénitude de notre statut de créature de Dieu**.

C'est ce que signifie st Paul lorsqu'il dit que *nous avons changé d'emprise*. Avant, c'était **la chair**, c'est-à-dire notre jugement humain, nos perspectives naturelles, nos moyens propres et, sans doute aussi, nos passions qui orientaient notre agir ; désormais, selon notre docilité, c'est *l'emprise de l'Esprit* qui devient la **source inspiratrice** de ce que nous pensons, de ce que nous faisons et de ce que nous projetons pour l'avenir.

Comment donc se perçoit ce changement d'emprise ?

Dans le changement de nos critères et de nos références, dans **l'attachement à des valeurs nouvelles** inspirées de l'Évangile et dans **une dimension nouvelle** donnée à notre existence et à notre engagement dans le monde et pour les autres.

Il se trouve que l'actualité a mis sous nos yeux une femme qui vient de sortir d'une expérience potentiellement destructrice et capable de susciter la rancœur, l'envie de vengeance et le mépris pour ses tortionnaires. Il se trouve aussi que c'est une femme profondément croyante et qui a, jour après jour, recouru à la prière.

Dans la première génération chrétienne, **elle aurait reçu les honneurs du martyr revenu de l'enfer**. (ce sera intéressant de voir ce que lui dira le pape).

Ce qui m'intéresse aujourd'hui, c'est **son comportement** qui est en grande partie la conséquence de sa foi, (même si je n'en fais pas une sainte).

Elle avoue ses peurs et elle dit avoir subi l'épreuve de **la méchanceté** gratuite et volontaire. Mais elle ajoute qu'elle a **appris à pardonner** et qu'elle y a trouvé **la paix intérieure**, elle a **appelé la miséricorde de Dieu** pour ceux qui la persécutaient, et elle **s'est débarrassée de tout esprit de revanche et de vengeance**. Elle a **accompli sur elle-même un travail spirituel** qui a, comme le dit St Paul, « *tué les pensées désordonnées de la chair* ».

Son **amour des autres et son désir de servir** sortent fortifiés et amplifiés de son épreuve. Eh ! bien, c'est cela l'emprise de l'Esprit !

Alors que tous les sentiments négatifs proviennent, dans le vocabulaire de St Paul, *de la chair*.

St Pierre (1 Pi 3,9) écrit : « *vous devez être une bénédiction* » pour les autres, « *c'est à cela que vous avez été appelés* ». Comment le serions-nous, si nous n'étions inspirés que par nos propres sentiments et notre simple point de vue sur les choses et les gens ?

Oui, chaque chrétien peut participer à changer le monde (In.G. le dit aussi !) en acceptant de faire, personnellement, un **travail spirituel sur soi-même** qui conduit à un renouvellement intérieur, grâce à l'action intime, dans son cœur, de l'Esprit même du Christ.

Comme le Christ *nous a arrachés à l'emprise des ténèbres pour nous transférer dans la lumière*, (Col 1) à notre tour, nous pouvons arracher nos frères à l'emprise limitée et mal orientée de la *chair*, en leur indiquant les voies de l'Esprit.

Enfin, il y a une dernière chose que l'Esprit fera pour nous, après nous avoir conduits, durant notre existence.

Car *l'aboutissement de son emprise positive et vitale*, c'est de nous emporter dans le sillage même du Christ : il est entré dans la mort et l'Esprit l'en a arraché.

Baptisés dans l'Esprit, nous pouvons **ne pas craindre** de mourir car ce même Esprit nous fera participer à la résurrection.

P. Christian FORSTER